

(La violence terroriste dans le discours littéraire ; « A quoi rêvent les loups ? » de Yasmina Khadra et « Des rêves et des assassins » de Malika Mokaddem. Une analyse comparative, énonciative et pragmatique à la lumière de la paratopie)

Farid ORICHA

Doctorant université Alger 2

Dr : Hassiba BENALDI

Résumé : Cet article vise à exploiter le nouveau concept, issu de l'analyse du discours littéraire, appelé « paratopie » dans l'analyse et l'interprétation de deux discours littéraires distincts, qui témoignent de la violence terroriste en Algérie, pendant la décennie noire. Jumelée aux deux théories adoptées pour notre analyse, à savoir, l'approche énonciative et la pragmatique ; la paratopie va nous apporter de nouveaux éléments d'interprétation quant aux divergences, de cette mise en mots, qui peuvent exister entre ces deux discours littéraires.

Mots-clés : Paratopie – Analyse du discours littéraire – approche énonciative – pragmatique.

ملخص:

هذا المقال يهدف إلى استغلال المفهوم الجديد في تحليل الخطاب الأدبي، والمسعى بـ "Paratopie" في تحليل وتفسير خطابين أدبيين مختلفين، يتناولان موضوع العنف في الجزائر أثناء العشرية السوداء (1992-2002). هذا المفهوم مقرون إلى النظريتين اللتين اخترناهما للتحليل ألا وهما "المقاربة التصريحية"، و"البراغماتية". سوف يساعدنا على إضافة عناصر جديدة لتفسير الخطابين في تناولهما لموضوع العنف.

La tragédie qui a secoué l'Algérie durant toute une décennie (1992-2002) a vu naître une littérature qui témoignait cette violence. Des discours littéraires de résistance, surnommés « littérature de l'urgence », verront le jour depuis cette date.

Dans cet article, nous allons présenter les résultats d'une analyse que nous avons effectuée sur deux discours littéraires, issus de cette période, de deux écrivains distincts ; à savoir ; « Des rêves et des assassins » de Malika Mokaddem et « A quoi rêvent les loups ? » de Yasmina Khadra.

Le choix du thème, des auteurs et des discours littéraires repose sur plusieurs critères que nous énumérons :

1- Le thème de « la violence terroriste » reste d'actualité.

2- Ce sont deux écrivains de la même région, tous deux nés à Knadsa, W de BECHAR par conséquent, le fait qu'ils aient vécu, (Malika Mokaddem et Yasmina Khadra) dans le même espace urbain, nous laisse supposer qu'il y aurait une certaine influence de la culture d'origine sur leurs discours produits ; « l'énonciateur peut être considéré

(avec plus ou moins de pertinence selon le type d'énoncés dont il s'agit) comme le représentant et le porte-parole d'un groupe social, d'une instance idéologico-institutionnelle. » (MAINGUENEAU, Dominique, 1976, p. 91), ce qui par conséquent, devrait se manifester dans leur mise en mots de la violence.

3- Nés à quelques années d'écart, Malika Mokaddem le 05 octobre 1949, Yasmina Khadra le 10 janvier 1955. En plus de leur culture d'origine, avoir vécu une partie de leur enfance sous l'occupation (fréquenté les écoles françaises, côtoyé des camarades de classe français) ne peut être sans conséquence quant à la langue qu'ils vont adopter pour écrire, et qui dit une autre langue que la langue maternelle, dit une autre culture et qui dit autre culture, dit interférences¹, d'où une manifestation de la dimension culturelle mixte dans leur discours respectifs², et qui peut, plus ou moins, se manifester à travers leur mise en mots de la violence.

4- On a choisi deux écrits, inscrits dans le même contexte (La décennie noire), dans la même langue (Le français) et dans le même genre littéraire à savoir le roman.

5- Les deux écrivains ont déclaré les avoir écrit en guise de témoignage de leur soutien et solidarité à la population. (BENYAOUN-SZMIDT, ELBAZ, & REDOUANE, 2010, pp. 312-313)

« et on savait tous que nous, on était ces êtres de la transgression, non seulement on écrivait, on écrivait dans la langue de l'ancien occupant et on écrivait pour la liberté d'expression et autre. Il y avait ce sentiment de danger mais le danger qu'on en courait nous paraissait tellement dérisoire par rapport à ce que vivait tout un peuple(...)c'est pour ça que j'ai écrit L'Interdite. C'est pour ça que j'ai écrit Des Rêves et des assassins.(...)c'était ma seule façon d'extirper, de dire cette douleur et de répondre. » (MOKADDEM, 2007)

L'analyse que nous avons menée se distingue par un nouveau concept appelé « paratopie » que nous avons indexé aux deux théories adoptées pour notre analyse. A savoir, l'approche énonciative et la pragmatique.

Cette analyse a pour objectif de répondre aux questions suivantes ; Comment se manifeste la mise en mots de la violence dans le discours de Malika Mokaddem et dans celui de Yasmina Khadra ? Quelles sont les caractéristiques de cette mise en mots?;Est-ce que la paratopie de l'écrivain a une influence manifeste sur la mise en mots de la violence dans les deux discours littéraires ? Si oui, de quelle manière ?

Le travail que nous avons effectué sur ces discours va nous apporter des réponses à ces questionnements relatifs au rôle que joue la paratopie de l'écrivain dans la mise en mots de la violence dans chacun de ces deux discours.

¹ « Le point important est que le sens de ces interférences est extrêmement variable selon le discours concerné : connivence avec le récepteur, besoin de donner un certain statut au locuteur, etc. Il s'agit en tout cas d'un moyen très efficace de modalisation auquel l'analyste doit porter la plus grande attention », (MAINGUENEAU, Dominique, 1976, p. 119)

² La langue française : « elle me préserve des conceptions manichéennes, du nationalisme toujours réducteur. Elle aiguise mon esprit critique, ma lucidité en me forçant à envisager les deux sociétés dans leur complexité. Elle me permet une liberté de ton, exigence première de mon écriture » », (MOKADDEM, 2007)

Cadre théorique :

Notre étude s'inscrit dans la lignée des recherches en Analyse du discours littéraire. Cette branche de la discipline « Analyse du Discours » considère le fait littéraire comme discours. Ainsi, elle le restitue à l'espace où il est produit, évalué, géré.

L'Analyse du discours de ce fait, refuse de dissocier le « dit » (le texte) de son « dire » (l'énonciation) :

« De manière plus large, considérer le fait littéraire comme « discours », c'est contester le caractère central de ce point fixe, cette origine « sans communication avec l'extérieur »,... ; c'est renoncer au fantasme de l'œuvre en soi..., c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées. Les conditions du dire y traversent le dit et le dit renvoi à ses propres conditions d'énonciation (le statut de l'écrivain associé à son mode de positionnement dans le champ littéraire, les rôles attachés aux genres, la relation au destinataire construite à travers l'œuvre, les supports matériels et les modes de circulation des énoncés...). Dès lors qu'on ne peut séparer l'institution littéraire et l'énonciation qui configure un monde, le discours ne se replie pas dans l'intériorité d'une intention, il est force de consolidation, vecteur d'un positionnement, construction progressive, à travers un intertexte, d'une certaine identité énonciative et mouvement de légitimation de l'espace même de sa propre énonciation. » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 34) .

Elle se distingue, de surcroit, par ses nouvelles méthodes d'analyse qui se basent sur l'approche linguistique, les théories de l'énonciation, la pragmatique et la paratopie :

« C'est à partir du début des années 1980 que les théories de l'énonciation et une approche linguistique de la cohésion et de la cohérence textuelle ont permis de définir sur des bases nouvelles les relations entre linguistique et littérature. » (MAINGUENEAU, Linguistique pour le texte littéraire, 2005, p. 06) ; « Pour faire vite, on pourrait dire que « discours » et « pragmatique », chacun dans son ordre, sont des notions solidaires : l'une du côté de l'objet, l'autre du côté de ses modes d'appréhension. » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 31)

Le concept de paratopie que nous avons adopté dans notre analyse prend en considération cette idée de chevauchement du « dit » sur son « dire », de l'impossibilité de séparer l'institution littéraire avec tout ce qu'elle peut englober (moi créateur - modalités d'existence des groupes - lieux et rituels) de l'énonciation littéraire qui se construit progressivement par l'énonciateur.

La paratopie est, de ce constat, définie par Maingueneau comme étant cette : *« Localité paradoxale, paratopie, qui n'est pas l'absence de tout lieu, mais une difficile négociation entre le lieu et le non-lieu : impossibilité de se clore sur soi et impossibilité de se confondre avec la société « ordinaire », nécessité de jouer de et dans cet entre deux, à la frontière entre l'inscription dans ses fonctionnements topiques et l'adhésion à des forces qui les excèdent... »*

La paratopie est en ce sens, une potentialité personnelle singulière, qui diffère d'un écrivain à l'autre. Elle constitue le moteur de cette énonciation particulière qui distingue chaque écrivain. Ainsi :

«Élaborer sa paratopie, c'est découvrir cette modalité singulière du ne-pas-trouver-sa-place qui permet de faire oeuvre. Entreprise foncièrement incertaine, car la voie à suivre est obscure et l'échec probable. Pour entrer dans quelque panthéon artistique, il ne saurait exister de parcours balisé ; rien ne sert d'être un marginal, un réprouvé ou un handicapé : il faut découvrir cet écart singulier qui est à la mesure de sa création, la paratopie qui est à la fois ce qui rend l'oeuvre possible et ce que cette oeuvre configure et légitime en lui donnant sens.» (MAINGUENEAU, Dominique, 2016, p. 48)

La paratopie va donc nous permettre de mieux interpréter les énoncés qui disent la violence terroriste dans les deux discours littéraires. Quant aux outils que nous procurent les deux autres théories adoptées pour notre analyse, à savoir, l'approche énonciative et la pragmatique. Nous considérons qu'ils vont nous aider à mieux cerner les divergences et les convergences qui existent dans les énoncés qui disent la violence terroriste dans chacun de ces deux discours littéraires.

L'Analyse :

Nous avons commencé notre analyse par rechercher la paratopie singulière de chaque écrivain, et ce, en relevant les déictiques paratopiques dans chacun des deux corpus littéraires.

- 1^{er} corpus ; « Des rêves et des assassins » de Malika MOKADDEM :

Les déictiques paratopiques que nous avons pu relever, et que nous détaillons juste après, démontrent que la paratopie sociale, celle de l'exclue ainsi que la paratopie spatiale, celle de la nomade, caractérisent l'énonciateur dans son énonciation littéraire.

La première paratopie où la figure du poète est explicitement présente apparaît dans les énoncés suivants :

- « Aux vacances scolaires, mon père se débarrassait de moi en m'envoyant chez son frère, dans le désert. Combien de fournaises y ai-je endurées? Une quinzaine, au moins. Ma crainte de ces immensités a toujours été balayée par la joie de quitter ma famille. »

Dans le premier énoncé hormis le fait qu'elle soit bannie par les siens et qu'elle en partageait ce sentiment, en nous basant sur ces deux embrayeurs (se débarrasser et quitter), on remarque un troisième embrayeur (désert), ce dernier est d'une grande importance, Il matérialise en effet l'écart constitutif de l'auteur par rapport à la société.

Dans un entretien accordé par l'écrivaine à Kabyleuniversel.com, elle déclare : « la mer est devenue mon autre désert ; un désert assouvi, celui-là, à l'inverse des immensités de mon enfance et de mon adolescence qui ne reflétaient jamais que l'enfermement et la privation. » (MOKADDEM, 2011)

Cet écart, cette paratopie sociale celle : « des bohémiens et des exclus d'une communauté quelconque : village, clan, équipe, classe sociale, église (mosquée), région, nation... ». » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 86)

- « A ma grande peine, mon ami disparut un jour. M'abandonnant à l' épouvantable claustration que je ressentais dans le désert. ... Alors seulement cèdent les torpeurs. Viennent les mouches. Et c'est la rentrée. Hourra, la rentrée ! Elle me sauve du désert et des miens. »

Ça apparaît assez clair dans ce deuxième énoncé où l'embrayeur (désert) opposé à l'embrayeur(se sauver), représentaient pour le narrateur une véritable prison et que par contre la rentrée scolaire est une délivrance de ce désert et de la famille.

-« Le lycée El Hayat fut mon premier refuge. El Hayat : la vie. Elle y était étroite et bétonnée, la vie, dans cet ancien couvent. Des murs montaient à n'en plus finir. Un lambeau de ciel... Mais ces barrières étaient autant de protections. Car les années, en passant, m'avaient affublée d'autres ennemis : mes demi-frères. »

Le lycée avec ses hauts murs, avec ce qu'il représentait, est l'espace paratopique de l'auteur. Il est devenu son rempart et son refuge. C'est l'espace de liberté et la prise de possession de cet espace géographique, avec ce qu'il représentait (un moyen de liberté par le biais des études), par le résident est indissociable de celle de l'œuvre par son auteur. Mokaddem en témoigne: « *Mais grâce à la scolarisation obligatoire des enfants, les filles de ce pays se sont engouffrées dans la seule brèche qui leur était ouverte.* »

La deuxième paratopie celle du nomadisme où la figure de l'écrivain est explicitement présente apparaît dans les énoncés suivants et que nous considérons comme des déictiques paratopiques :

-« Partir très loin. Je ne sais pas encore où. »

-« Je ne sais pas si je resterai en France. »

-« Je crois que j'ai besoin de partir très loin. »

Les trois énoncés annoncent clairement l'envie insoutenable du narrateur à changer de lieu à chaque fois. Il est d'abord en Algérie, il veut partir loin. Une fois en France l'envie le poursuit là encore, il éprouve encore l'envie de partir loin. C'est que la paratopie spatiale est : « *celle de tous les exils : mon lieu n'est pas mon lieu, où que je sois, je ne suis jamais à ma place.* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 87)

-« Tu sais, tout à l'heure, je me suis assoupie sur la plage. J'ai rêvé que je marchais dans un désert de neige. Je me suis réveillée avec une extraordinaire impression de paix. Ce n'est pas la première fois que cette idée me traverse l'esprit. Marcher dans un désert blanc. Avoir autour de moi des gens complètement différents. »

Une idée, plutôt une envie de quitter cet endroit et suivre son rêve. La mer est aussi un embrayeur paratopique.

Ainsi, nous avons mis l'accent sur le mouvement par lequel le roman vient légitimer les conditions de sa propre énonciation « les conditions de sa propre réussite » et sa percée dans le monde littéraire, sur la manière dont à travers le texte se construisent d'un même mouvement, les contenus (la violence terroriste) et l'espace même de l'énonciation : « *l'œuvre se légitime en traçant une boucle : à travers le monde qu'elle construit, elle justifie*

tacitement la situation d'énonciation qu'elle impose d'entrée. À charge dès lors pour l'énonciation de construire progressivement un univers de sens qui lui permette de légitimer la scène de parole qui le porte. Au terme de son parcours du recueil, le lecteur est censé être capable de saisir pleinement pourquoi il était requis d'énoncer de la manière dont est effectivement énoncé le texte. » (MAINGUENEAU, Dominique, 2016, p. 76)

A travers sa paratopie singulière Mokaddem témoigne dans son discours littéraire de la violence terroriste, de la violence tout court et c'est cette dernière qui a su-pporté son potentiel paratopique.

Nous essayerons d'associer ce que nous avons pu relever dans cette analyse de la paratopie à ce que va nous révéler l'analyse énonciative et pragmatique. Ceci, dans le but d'une meilleure interprétation des données que nous relèverons sur la mise en mots de la violence dans les deux discours littéraires corpus.

- **Le 2^e corpus ;** « A quoi rêvent les loups » de Yasmina KHADRA :

Les déictiques paratopiques que nous avons pu relever dans le deuxième corpus démontre que l'énonciateur use de la paratopie familiale, celle des enfants abandonnés, trouvés, dissimulés, bâtards, orphelins, chassés ou placés dans des familles d'accueil, des internats, des couvents, ..

« la paratopie d'identité familiale : enfants abandonnés, orphelins, bâtards... Elle joue un rôle aussi important parce que par nature l'activité esthétique implique que le créateur masculin mette en cause la logique patrimoniale. L'artiste doit renoncer à faire fructifier le patrimoine (sous la double forme du capital et de la généalogie), à être le fils de son père, pour tresser des mots sans cesse menacés d'être vains. Sur lui pèse inévitablement la culpabilité d'avoir préféré la stérile production de simulacres à la transmission généalogique. Il prétend s'innocenter en se conférant une filiation d'un autre ordre, en devenant fils de ses oeuvres. Sa légitimité, il entend ainsi la tirer non de son patronyme mais de son pseudonyme, de ce qu'il écrit, et non de son inscription dans le réseau patrimonial. » (MAINGUENEAU, Dominique, 2016, p. 28)

Ainsi, la paratopie familiale va pousser Yasmina Khadra à adopter toutes causes juste. Façon à lui de tisser, à travers son discours littéraire, un nouveau lien généalogique de parenté avec ces causes et à dénoncer l'injustice où qu'elle soit, au point d'en devenir pour lui, une sorte d'obsession : « je ne me sentais dans mon élément que retranché derrière les remparts de mes obsessions. » (KHADRA, 1999, p. 11)

Moulshoul Mohamed va exploiter ce potentiel paratopique familiale qui va lui permettre de dénoncer les formes d'injustice quelles qu'elles soient et en premier lieu celle causée par son propre père.

Les déictiques paratopiques que nous avons relevé jumèlent toutes les causes que l'énonciateur prend en sa charge de défendre ainsi, on peut noter :

a) Les injustices sociales, envers la femme (mère, épouse, sœur, femme cultivé, femme de rue,...) dans les énoncés ;

- « ... une mère révoltante à force d'accepter son statut de bête de somme »

Dans un autre passage il dénonce les conditions de vie que subissent des vieilles femmes, entre autre la maman de Salah Raja :

6- « Si je m'accroche encore à la vie, c'est juste pour retrouver l'odeur de mon enfant. Il est mon unique port d'attache, sur cette île... Non, réagit-elle aussitôt, ne l'inquiétez pas. Je vais bien. Il me tarde seulement d'entendre sa voix, de percevoir son souffle contre mon visage. Je n'ai plus que lui. ... C'est la maman de ton employeur, cher Nafa, la mère du tout-puissant Salah Raja. Elle croupit là-dedans depuis des années, et pas une fois il n'a jugé utile de lui rendre visite. Ce n'est même pas lui qui m'envoie la voir »

7- « ... cinq sœurs en souffrance... »

8- « ... je détestais notre taudis où suffoquaient mes sœurs dont la pauvreté repoussait les prétendants malgré leur réputation d'excellentes ménagères et la finesse de leurs traits.. »

9- « ... Elle était très belle, Amira, avec ses joues de houri ornées de fossettes et sa chevelure interminable dans le dos. Nafa avait de la peine pour elle. C'était à cause de lui si les prétendants la boudaient. Il les avait tous renvoyés. Il l'avait promise à Dahmane. Mais Dahmane avait oublié ses engagements une fois à l'Institut des hôtelleries de Tizi Ouzou... ».

10- « Le monsieur grimpa dans la voiture. Mme Raja l'y rejoignit, altière et froide, m'ordonna de les ramener à la maison. Un silence chargé de ressentiment s'installa sur la banquette arrière, si vampirisant qu'il absorba le ronronnement du moteur...Au bout de quelques kilomètres, elle flancha et son poing s'abattit sur le siège :Où veux-tu en venir, Salah ? haleta-t-elle. Que tu me trompes avec ton contingent de secrétaires, je comprends. Mais avec ma propre sœur... ».

b) Les injustices contre d'autres fractions de la population (artistes, sportifs et autres) ;

11- « Au pays de la prédation, le talent ne nourrit pas son homme. »

12- « Hamid le boxeur, .. Médaille d'or aux Jeux méditerranéens, vice-champion du monde militaire, vice champion d'Afrique, deux fois champion du monde arabe, deux participations aux jeux Olympiques... Ouais, seulement les rentiers de la Fédération se sont montrés gourmands. J'ai dit : je partage pas. Alors, ils m'ont saqué... Ils voulaient m'exploiter, un bon filon. Des coups pour moi, du blé pour eux. C'est comme ça que ça se passe, dans la Fédération... C'est parce qu'ils ont refusé de marcher dans les combines de la pègre sportive qu'ils ont été brisés. »

13- « Sid Ali le musicien,.. Je me dis que notre société est incompatible avec l'art. En tout cas, c'est le sentiment que j'ai quand je joue. Les gens te regardent d'un air détaché. Tu es là pour les divertir, pas plus...Tu te rends compte ? un artiste rabaissé au rang de bouffon que l'on renie dès la fin du spectacle... Mais la vérité est ailleurs, si tu veux savoir. Ce n'est pas le peuple qui est ingrat, ou inculte. C'est le système qui fait tout pour l'éloigner de la noblesse des êtres et des choses. Il lui apprend à ne se reconnaître que dans la médiocrité tous azimuts. »

14- « Qui étais-je donc, tout compte fait ? Nafa Walid, fils d'un cheminot en retraite, c'est-à-dire d'un homme qui n'avait pas les moyens de sa propre dignité. »

15- « Dans un pays où d'éminents universitaires se changeaient volontiers en marchands de brochettes pour joindre les deux bouts, l'idée de détenir des diplômes ne m'emballait aucunement. »

c) Injustice sociale et politique :

16- « Des villas taciturnes nous tournaient le dos, leurs gigantesques palissades dressées contre le ciel, comme si elles tenaient à se démarquer du reste du monde, à se préserver de la gangrène d'un bled qui n'en finissait pas de se délabrer. »

17- « Le bled chavire, et tu viens me casser les pieds avec ton histoire de dupe. Tu t'es fait avoir, un point, c'est tout. Tu ne dois t'en prendre qu'à toi-même. Tu penses que tu es le seul à vouloir mettre les voiles ? Nous voulons *tous* nous tailler d'ici. »

■ **Analyse comparative des deux discours littéraires, « Des rêves et des assassins » de Malika Mokaddem et « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra :**

Tableau 1: Analyse comparative de l'implicite dans les deux corpus

	Enoncés explicites	Enoncés implicites
Je corpus 01	02	10
Je corpus 02	13	06
Nous corpus 01	10	07
Nous corpus 02	03	02
On corpus 01	10	05
On corpus 02	05	03

Sur le plan de la polyphonie et la prise en charge des énoncés énonçant la violence terroriste :

Nous avons constaté que ;

a- Sur l'ensemble des énoncés qui disent la violence dans le roman de Malika Mokaddem (44 énoncés), seul (12) de ces énoncés le disent avec le déictique « je », soit (27%) du total des énoncés dont (10 énoncés) sont implicites, ce qui représente (83%) des énoncés qui emploient le déictique « je ».

En revanche, ce qui concerne le roman de Yasmina Khadra, on a pu constater que de l'ensemble des (30) énoncés qui disent la violence (19) d'entre eux le disent avec le déictique « je » dont (6) énoncés seulement sont implicites.

b- On a constaté que sur l'ensemble des (44) énoncés qui disent la violence dans le discours de Malika Mokaddem, (17) le disent avec le déictique « nous » dont (7) énoncés sont implicites. En ce qui concerne le roman de Yasmina Khadra (5) énoncés le disent avec la déictique « nous » dont (2) sont implicites.

c- Avec le déictique « on », ça concerne (15) énoncés de l'ensemble des énoncés qui disent la violence dont (5) énoncés sont implicites pour le roman de Malika Mokaddem contre (8) dont (3) sont implicites pour le roman de Yasmina Khadra.

Interprétation de la prise en charge des discours énonçant la violence terroriste par les différents déictiques de personnes et l'implicite en fonction de la paratopie singulière de chaque écrivain :

Rappelons avant de commencer cette interprétation de la paratopie singulière de chaque écrivain. En effet, nous soutenons la théorie selon laquelle, la paratopie est le moteur et le produit de l'énonciation des discours constituants en particulier le discours littéraire car c'est à partir de ce potentiel paratopique singulier de l'écrivain que se façonne l'énonciation distinctive de cet écrivain d'où, on a dû relever la paratopie de Malika Mokaddem et celle de Yasmina Khadra et qui sont ;

La paratopie propre à Malika Mokaddem est une paratopie double, c'est une paratopie sociale, celle de l'exclue. Cette paratopie sociale est celle : « *des bohémiens et des exclus d'une communauté quelconque : village, clan, équipe, classe sociale, église (mosquée), région, nation... ..* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 86) . et, une paratopie spatiale, celle de la nomade. La paratopie spatiale est : « *celle de tous les exils : mon lieu n'est pas mon lieu, où que je sois, je ne suis jamais à ma place.* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, p. 87)

Malika Mokaddem se représente la violence dans ses discours en fonction de ces deux potentiels paratopiques, celui de l'exclue et celui de la nomade. Lorsque l'énonciateur du discours romanesque « Des rêves et des assassins » énonce la violence terroriste dans son discours, il l'énonce à partir de sa paratopie sociale de l'exclue et du nomade.

Une position de Marginale qui amène cet énonciateur à essayer de prendre ses distances en l'énonçant. Il ne s'implique pas en l'énonçant avec le déictique « je » qu'implicitement mais en revanche, lorsqu'il explicite la violence dans son énonciation, il renvoie à dire aux deux autres déictiques « nous » et « on » qui prennent en charge ces énoncés.

Ainsi, il se partage la responsabilité de témoigner la violence avec d'autres instances représentées à travers les déictiques « nous » et « on ».

Ces instances ne sont que les personnes qui partagent des potentialités paratopiques qui avoisinent celles de l'énonciateur, comme par exemple la paratopie sociale celles des femmes libres et instruites dans un pays enchaîné par les tabous et l'ignorance, et dont celui-ci se les représente à travers ces deux déictiques, « on » et « nous ».

Les énoncés ci-dessous en attestent :

- « *il y a ceux qui nous quittent parce que nous sommes des femmes de tête. Des êtres libres! Parce qu'ils considèrent que la liberté ne convient pas aux femmes.* » (MOKADDEM, Malika, 1996, p. 98)

La paratopie propre à Yasmina Khadra est une paratopie familiale, « *la paratopie d'identité familiale : enfants abandonnés, orphelins, bâtards... L'artiste doit renoncer à faire fructifier le patrimoine (sous la double forme du capital et de la généalogie), à être le fils de son père, pour tresser des mots sans cesse menacés d'être vains. il prétend s'innocenter en se conférant une filiation d'un autre ordre, en devenant fils de ses œuvres. Sa légitimité, il entend ainsi la tirer non de son patronyme mais de son pseudonyme, de ce qu'il écrit, et non de son inscription dans le réseau patrimonial.* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2016, p. 28)

Elle le pousse à adopter toute cause et tout idéal. Yasmina Khadra à travers son discours romanesque « A quoi rêvent les loups » défend plusieurs causes entre autres, la nécessité de dénoncer la violence terroriste.

A travers ce discours, l'énonciateur prend en charge de dire la violence avec tous les déictiques de personnes. Le nombre des énoncés pris en charge par le déictique « je » qui disent la violence sont plus nombreux (19 énoncés) que ceux pris en charge par les deux autres déictiques « nous » (5 énoncés) et « on » (8 énoncés).

Le recours à l'implicite dans ces énoncés est moins prononcé que ce soit dans les énoncés pris en charge par le déictique « je » (6 énoncés) que les autres énoncés (2 énoncés avec le déictique nous et 3 avec le déictique on).

La raison est à notre sens due à la paratopie singulière de l'écrivain Yasmina Khadra, cette dernière le pousse à adopter cette position de défenseur d'idéaux et à s'afficher comme tel à travers ses énonciations, que ce soit en énonciateur extradiégétique ou intradiégétique ou homodiégétique.

Sur le plan des substantifs axiologiques et non axiologiques :

Tableau 2 : qui sont les terroristes ?

A la question : Qui sont les terroristes ?						
	Nationalité	Citoyenneté	Sexe	Parti politique et groupes armés	Catégorie sociale	autres
1 ^{er} corpus	x	X	Masculins	FIS	-Les Hitistes- -les activistes, -Islamistes -les conservateurs -Les lâches -Les volages -Les analphabètes	
2 ^e corpus	Algérienne	s citoyen	Masculins et féminins	FIS – AIS – MIA – GIA – Hijra-wa Takfir – Groupe de	- De jeunes imams - Chauffeur de taxi - Artiste -Des étudiants -Des fils de bourgeois	

Tableau 3 : qui sont les victimes ?

A la question : Qui sont les victimes ?					
Nationalité	Citoyenneté	Sexe	Parti politique ou groupes armés	Catégorie sociale	autres
Algérienne	Citoyens	Femmes	- Les démocrates	- Les têtes - Pensantes - Les intellos - Les orateurs. - les pauvres gens	- Pieds noirs Etrangers -Des hôtes
Algérienne	citoyens	Femmes et hommes	-Un magistrat -Des forces de sécurité -Les CRS -L'autorité juridictionnelle -Le politicien -Les gendarmes	- Les conducteurs - Une prostituée Les paysans - Les tribus	

Dans les deux discours romanesques, « Des rêves et des assassins » de Malika Mokaddem et « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra :

Nous avons constaté ce qui suit ;

a- A la question qui sont les terroristes, et par quels substantifs dépréciatifs sont-ils désignés, on a relevé plusieurs points de dissemblance et d'autres de ressemblance.

Ce qui nous a interpellé sont les points de dissemblance que nous avons relevés dans la case « qui sont les terroristes ? » de notre grille d'analyse et qui en disent long sur la mise en mots de cette violence terroriste plus que ceux de ressemblance que nous avons relevés dans la cas des « substantifs qui désignent ces terroristes » en plus de celles de « qui sont les terroristes ».

Nous imputons cette différence de dires à la paratopie singulière de chaque écrivain que nous expliciterons par la suite.

Nous commençons d'abord, par dresser ces deux tableaux comparatifs :

1- les points de ressemblance de « qui sont les terroristes » dans les deux discours (corpus) littéraires :

➤ l'énonciateur (intradiegétique ou extradiegétique) dans le discours romanesque de Malika Mokaddem ainsi que l'énonciateur du deuxième discours romanesque, Yasmina Khadra sont d'accord à dire que les terroristes sont « les Islamistes ».

A ce constat nous soulignons que le mot « Islamiste » était un substantif neutre avant la décennie noire et il s'est métamorphosé pendant et après cette période en un substantif à connotation péjorative ou dépréciative.

➤ Dans les deux discours, le « FIS » est associé aux terroristes.

2- Les points de dissemblance sont :

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » ne mentionne pas la nationalité des terroristes ni, s'ils sont des citoyens par contre, l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups ? » dit qu'ils sont des algériens et qu'ils sont des citoyens.

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » impute le terrorisme à la gente masculine (homme, pères, frères, mecs, hitistes) tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » associe ce phénomène aux deux sexes.

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » associe le terrorisme à l'analphabétisme tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » n'exonère aucune catégorie sociale, du chauffeur de taxi à l'étudiant au fils de bourgeois instruit, de l'Imam à l'Artiste.

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » ne mentionne que le partis Islamiste FIS comme terroriste tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » rajoute toutes les autres fractions terroristes, MIA, GIA, Hijra Wa takfir, compagnants de Said Makhloufi , Disciples de Chéboutti, Salafistes, Afghans, Iraniens.

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » n'hésite pas de jumeler les deux extrêmes du pôle opposé aux terroristes à ces derniers, à savoir, les activistes et les conservateurs tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » fait la part des choses à travers son dire. Il distingue bien entre pôle des terroristes et celui des opposants.

Il est à noter que les substantifs axiologiques dépréciatifs qui désignent les terroristes dans les deux discours littéraires sont pratiquement pareils et d'un nombre un peu plus grand dans le discours « A quoi rêvent les loups » (27) à (18) pour le second discours.

b- A la question qui sont les victimes et par quels substantifs sont-ils désignés on relève là aussi une nette différence entre le dit des deux énonciateurs.

Les dissemblances sont :

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » considère dans la totale partie de son discours, à l'exception d'un seul énoncé, que ce sont les femmes (mères, adolescentes, fillettes, gamines, des enfants) qui sont les victimes du terrorisme. Tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » considère que le terrorisme ne fait pas de distinction entre sexes (les femmes, les hommes, les enfants, les pères, les frères, les jeunes, les vieux).

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » mentionne les étrangers comme victimes du terrorisme dans plusieurs énoncés (pieds noirs, étrangers, hôtes) tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » ne les évoque pas.

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » ne mentionne pas les forces de sécurité comme victimes de la violence terroriste tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » les mentionne dans plusieurs énoncés (les CRS, les gendarmes, les forces de sécurité).

➤ L'énonciateur du discours « Des rêves et des assassins » ne mentionne que la frange sociale des élites (têtes pensantes, les intellos, les orateurs) comme victimes, tandis que l'énonciateur du discours « A quoi rêvent les loups » considère que les victimes du terrorisme sont issus de toutes les classes sociales (les politiciens, les paysans, les hommes d'affaires, les filles dévoilées, les ivrognes, un magistrat, une prostituée).

L'interprétation des substantifs en fonction de la paratopie singulière de chaque écrivain:

En analysant les substantifs nous nous sommes rendu compte de la différence manifeste entre la mise en mots de la violence terroriste dans le discours romanesque « Des rêves et des assassins » de Malika Mokaddem et « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra.

Nous soutenons que cette différence est due à la paratopie distinctive de chaque écrivain.

Ainsi, nous avons pu constater que l'énonciateur du discours romanesque « Des rêves et des assassins » à la différence de l'énonciateur du discours romanesque « A quoi rêvent les loups » use dans sa mise en mots de la violence terroriste d'une dénonciation sélective de cette violence qui n'a touché que les femmes, les étrangers et une partie d'intellectuels et de têtes pensantes, chose qui ne reflète que partiellement la réalité.

A l'opposé, nous avons pu constater que l'énonciateur du discours romanesque « A quoi rêvent les loups » dans son discours ne fait pas de distinction entre les victimes de cette violence. Il dénonce ainsi par ses dires, la violence qu'a subi tout un peuple, toutes catégories sociales confondues.

La raison à cette différence nous la louons à la paratopie singulière de chaque écrivain puisque, comme nous le soutenons, l'écrivain qui énonce depuis sa paratopie sociale de l'exclue et de sa paratopie du nomade n'entrevoit la violence terroriste qu'à travers ses potentiels paratopiques. Ces mêmes potentiels le privent de voir la violence hors des frontières que son potentiel les lui a fixées.

Ceci dit, un exclu et un nomade ne peut qu'exclure ceux qui étaient, à ses yeux, la cause de son exclusion. Il ne pourrait et ne saurait dire qu'eux aussi pouvaient être victimes de la violence, aussi abominable qu'elle l'est, la violence terroriste !!.

De l'autre côté, l'énonciateur du discours romanesque « A quoi rêvent les loups », de part son potentiel paratopique familial, s'est dressé à travers son énonciation contre cette violence terroriste. Il a ainsi, su témoigner de l'horreur qu'a subi tout un peuple.

Nous soutenons que la paratopie familiale lui était d'un grand secours pour dire cette violence, surtout lorsqu'on prend en considération que le détenteur de cette potentialité (familiale) a tendance, comme l'explique D. Maingueneau, à se désister de sa filiation patrimoniale pour en adopter une autre à travers son discours littéraire qui va légitimer son statut d'écrivain : « *Sa légitimité, il entend ainsi la tirer non de son patronyme mais de son pseudonyme, de ce qu'il écrit, et non de son inscription dans le réseau patrimonial.* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2016, pp. 28-29)

Conclusion

L'étude que nous avons menée a en effet permis l'analyse des énoncés relatant la violence terroriste selon les outils d'analyses propres à ces deux théories et nous a aidé à apporter des réponses aux questions que nous nous sommes posées dans notre problématique.

Ainsi, le premier des objectifs que nous nous sommes fixés celui relatif à la question ; comment se manifeste la mise en mots dans les deux discours littéraires corpus et quelles étaient les divergences et les convergences dans cette mise en mots ? a abouti sur les résultats suivants :

➤ L'analyse énonciative a pu mettre en exergue les différentes manières dont la voix de l'auteur s'est manifestée à travers les énoncés qui disent la violence terroriste.

Nous avons constaté que la mise en mots de la violence terroriste dans le discours de Malika Mokaddem se distingue par une énonciation prise en charge essentiellement par les deux déictiques de personne « nous » et « on », le déictique « je », comme nous l'avons constaté, reste en retrait.

Les substantifs rendent compte d'une sélectivité dans cette mise en mots de la violence terroriste ainsi, nous avons pu constaté que l'énonciateur ne relate que la violence envers une frange et une catégorie de la population (la frange féminine et la catégorie des intellectuels et les têtes pensantes). Aussi, il ne relate que la

violence exercée par une frange et une catégorie de la population (la frange masculine et la catégorie des démunis et des illettrés).

Par contre, la mise en mots de la violence terroriste dans le discours littéraire de Yasmina Khadra s'est distinguée par les points suivants ;

Les énoncés que nous avons analysés par les outils que nous a dotés l'approche énonciative nous ont révélés que la prise en charge de la majorité de ces énoncés qui disent la violence est assurée par le déictique de personne « je », tandis que, les deux autres déictiques de personne « nous » et « on » jumelés s'étaient chargés du tiers des énoncés restants.

Les substantifs nous ont permis de nous rendre compte sur le niveau d'adéquation (discours fictif relatant une réalité et cette réalité). Ainsi, nous avons constaté que l'énonciateur de ce discours ne fait pas de distinction entre victimes de ce terrorisme dans la mesure où, les substantifs que nous avons relevés concernant les victimes appartiennent à toutes les catégories sociales et sont des deux sexes.

Plus encore, les victimes et les bourreaux sont considérés comme algériens et citoyens, chose que nous n'avons pas pu relever dans le premier discours celui de Malika Mokaddem.

➤ L'analyse pragmatique nous a permis d'apporter plus d'éclaircissements sur la mise en mots de la violence dans ces deux discours littéraires. Nous avons adopté pour se faire, la théorie de l'implicite car nous avons considéré qu'elle était la plus à même de nous apporter les réponses escomptées à nos questionnements vis-à-vis de ce que nous avons pu relever dans l'analyse précédente (analyse selon l'approche énonciative).

Ainsi, la mise en mots de la violence terroriste dans le discours littéraire de Malika Mokaddem présentait-il une autre particularité. En effet, nous avons constaté que les énoncés qui disent cette violence terroriste avec le déictique de personne « je » sont pour leur majorité des énoncés qui la disent en usant du procédé implicite, que ce soit par le biais d'un sous-entendu ou d'un présupposé.

En revanche, ceux qui la disent avec les deux autres déictiques de personne « nous » et « on » sont pour leur majorité, des énoncés explicites.

Ce qui nous a poussé à avancer l'idée que, l'énonciateur de ce discours relatant la violence terroriste essaye par le biais de cette technique de se mettre en retrait par rapport à cette énonciation de la violence, comme s'il ne voulait pas s'impliquer directement dans cette dénonciation.

De l'autre côté, la mise en mots de la violence terroriste dans le discours littéraire de Yasmina Khadra était plus explicite, chose que nous avons pu relever dans les énoncés qui disent la violence terroriste. En effet, nous avons constaté que la majorité des énoncés qui disent la violence terroriste avec le déictique « je » les disaient explicitement. Les autres énoncés pris en charge par les déictiques de personne « nous » et « on » présentaient des résultats avoisinants.

On avance l'idée que l'énonciateur de ce discours assumait sa mise en mots de la violence et cela en explicitant les discours qui disent cette violence.

- L'analyse de la paratopie des deux écrivains nous a été d'une très grande utilité pour pouvoir comprendre cette énonciation particulière qui a distingué chacun de nos deux écrivains lorsqu'ils ont essayé à travers leurs discours respectifs de témoigner et de dénoncer cette violence terroriste

- Nous avons pu constater que les paratopies (sociale et nomade) qui distinguent l'écrivain Malika Mokaddem et que nous avons pu déceler et à travers les indices (déictiques) paratopiques relevés de son discours littéraire et de sa biographie ont été à l'origine de son énonciation discursive qui s'est caractérisée par un discours sur la violence terroriste en Algérie, pas totalement assumé par son énonciateur puisque la majorité des énoncés que nous avons relevés et qui disaient cette violence étaient relégués par les deux déictiques de personnes « nous » et « on ».

Ces deux déictiques comme l'explique Maingueneau, permettent à l'énonciateur de se distancer de ses dires. D'un autre côté, les quelques énoncés qui étaient pris en charge par le déictique de personne « je » ne disent la violence qu'implicitement.

- Nous soulignons là encore que, l'énonciation par procédé implicite est une technique qu'utilise l'énonciateur pour se défaire d'une quelconque responsabilité de dire.

- Les paratopies (sociale et nomade) de l'auteur nous ont permis d'avancer une explication aux raisons de cette mise en mots de la violence terroriste. En effet, la paratopiesociale est celle qui distingue « *les exclus d'une société, d'un groupe, d'une région,...* » (MAINGUENEAU, Dominique, 2004, pp. 71-72) comme l'explique D. Maingueneau. Le discours que nous avons analysé présentait cette particularité d'être un discours d'exclusion comme si, l'énonciateur, à travers son énonciation, essayait non pas de rejeter son statut mais de le confirmer. Associé à la paratopie de la nomade (spatiale), l'énonciateur va encore plus renforcer ce statut : « *La paratopie spatiale est celle de tous les exils : mon lieu n'est pas mon lieu, où que je sois je ne suis pas à ma place : l'exilé, le nomade, le parasite, l'ermite...* ». En effet, la paratopie de la nomade fait que l'énonciateur n'éprouve aucun lien avec le lieu, la terre. Ce qui s'est reflété dans ses énoncés. Ainsi, de l'ensemble des énoncés qui disaient la violence, nous n'en avons pu relever que quatre substantifs de lieu.

- L'analyse du deuxième corpus, « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra présentait une différente mise en mots de la violence terroriste en Algérie. En effet, la paratopie familiale (d'identité) qui distinguait l'auteur dans son énonciation littéraire et que nous avons là aussi décelée grâce aux déictiques paratopiques que nous avons pu relever dans son discours littéraire et grâce à sa biographie, nous a été d'une précieuse aide quant à l'interprétation des données recueillies après analyse.

• Nous nous sommes aperçu que l'ensemble des énoncés que nous avons relevé qui disaient la violence était pris en charge par le déictique de personne « je ». Le recours à l'implicite n'est que partiel car, de l'ensemble de ces énoncés, seul le tiers ont implicité la violence terroriste.

• Aussi, on a pu noter que l'énonciateur ne faisait pas de ségrégation entre victimes de cette violence, ni d'ailleurs entre bourreaux. En effet, les substantifs que nous avons pu relever montrent que, les victimes que désignent les énoncés analysés appartiennent aux deux sexes, ils sont issus de toutes les classes sociales et sont de tout âge. Les terroristes que désignent les énoncés analysés sont eux aussi, des algériens, des deux sexes et issus de différentes classes sociales.

La paratopie de l'écrivain nous a aidé à comprendre les raisons qui ont poussé l'auteur à adopter cette position de défenseur des causes perdues, de porte parole de ces gens démunis et accablés par tant de souffrance et de désarroi. La paratopie familiale pousse l'auteur à s'affirmer non pas comme étant le fils de son père mais, de son œuvre de son pseudonyme. Pour conclure nous avançons que, l'étude comparative qu'on a menée sur nos deux corpus littéraires a renforcé notre conviction vis-à-vis la paratopie .

Nous soutenons à présent l'idée que la paratopie est le moteur et le produit de la production littéraire et c'est elle qui distingue l'énonciation singulière de chaque écrivain.

Notes :

BENYAOUN-SZMIDT, ELBAZ, & REDOUANE. (2010). *Malika Mokaddem*. Paris.

KHADRA, Y. (1999). *A quoi rêvent les loups*. Paris: Julliard.

MAINGUENEAU, D. (2005). *Linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*. Paris: Hérissé.

MAINGUENEAU, Dominique. (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et énonciation*. Paris: Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique. (2016). *Trouver sa place dans le champ littéraire*. Paris: L'Harmattan.

MOKADDEM, M. (2011, 05 21). (KabyleUniversel, Intervieweur)

MOKADDEM, M. (2007, 02 01). Malika Mokaddem à El Watan. (B. LEBDAI, Intervieweur)

MOKADDEM, Malika. (1996). *Des rêves et des assassins*. Paris.